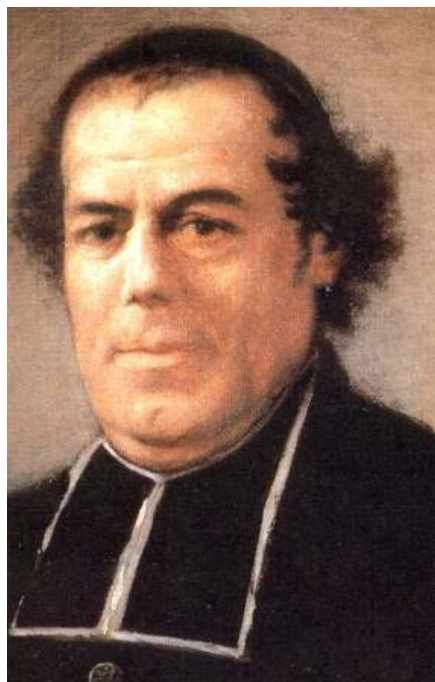


PIERRE BIENVENU NOAILLES POÈTE ET JARDINIER

par Sr Thérèse SEGRETAIN - Martillac, 21 juin 2002



Un regard étonnant, un angle de vue étrange pour approcher ensemble ce matin le Père Noailles, **Le Bon Père !**

Une sœur contemporaine du Père Noailles, Eulalie Ollière, qui a vécu longtemps ici, à La Solitude note dans ses Mémoires : « *Notre Bon Père que Dieu avait créé fondateur était de plus poète et amateur de belle nature* »

Eh, oui, on peut vivre au XIX^{ème} siècle,
être prêtre, fondateur d'une famille spirituelle,
sillonner la France de Châlons à Marseille et de Bordeaux à Metz,

Et être aussi Poète et Jardinier !

Les Belles Lettres et l'amour de la Nature sont dans l'air du temps,
Les Romantiques et les Jardins anglais sont à la mode !
Et La Solitude de Martillac est bel et bien prise dans ce mouvement !

A partir des écrits des Contemporains ou des notes personnelles de Pierre Bienvenu, il est facile de percevoir les influences qui ont favorisé et développé l'amour de la Nature et des Belles lettres chez ce Bordelais que nous connaissons presque.

Naître en 1793, à Bordeaux, en pleine Terreur vaut au 5^{ème} enfant de la famille NOAILLES d'être placé en nourrice en pleine campagne chez Monsieur le Maire de PUGNAC ! Faire ses premiers pas dans la cour de la ferme ou sur les sentiers du Médoc, il en reste bien quelque chose !

Et c'est ainsi que Pierre Bienvenu aura par la suite vite fait d'entraîner ses copains et ... le petit frère Amand gambader, faire un terrain d'aventure dans une grande prairie, près d'un bois de chênes et de pins, aux bords d'une petite rivière, la Peigne, qui se jette dans la Garonne.

Et quelques années plus tard, avec leurs premières économies, les deux frères loueront aux environs de Bordeaux, un petit jardin où ils réussiront leurs premiers essais de jardinage :

« *Ils allaient eux-mêmes le cultiver, y invitaient leurs amis, y amenaient quelques fois leurs sœurs. Ils se flattaient de retirer grands profits de leur propriété* » (Pauline MACHET)

Mais cela leur attirera des déboires ! Un jardin isolé est vite dévasté !
Le projet est abandonné.

A la même époque, Pierre Bienvenu travaille à la Préfecture ; il rencontre un chef de division qui s'attache particulièrement à développer chez ce jeune homme le goût de la littérature. Par l'entremise d'un ami, il lui procure des places gratuites au Théâtre Français. Pierre Bienvenu

développe son goût de la composition et pour partager ce plaisir, il fonde avec ses amis une Société littéraire.

En voici le témoignage donné par un des frères GIGNOUX, devenu par la suite évêque de Beauvais.

« Le Bon Père Noailles était né fondateur ; tout jeune homme il avait fondé à Bordeaux une Société littéraire pour le jeunes gens de la ville et je fus le premier à m'inscrire.

Il avait loué à cet effet un appartement où nous tenions nos séances une fois la semaine. Et là, pour développer en nous le goût des Belles Lettres, nous discussions sérieusement, sur les œuvres du jour, en nous appuyant sur les modèles de nos grands maîtres du XVIIIème siècle et lisant ou citant de mémoire un passage de leurs œuvres.

Nous cultivions aussi la poésie et chacun son tour devait soumettre une de ses compositions au jugement de l'assemblée. »

Bienvenu Noailles avait une imagination vive et féconde. Il nous portait quelquefois des poèmes d'une grande élévation de pensée qui nous enthousiasmaient. D'autre fois, c'était des scènes tragi-comiques d'un naturel et d'un piquant tel, que Molière ne les auraient pas désavouées. Nous passions alors de charmants après midi » (Cité par M. OLLIERE. Mémoires des Cont.)

Et comme le livre par la suite, non sans un brin de fierté, sa petite sœur Fanny, Bienvenu était souvent sollicité dans les salons de l'époque pour composer soit un sonnet, un poème, une chanson.

Vous pourrez lire ensuite une fable intitulée « *Le Moineau et le Rossignol* dédiée par le grand frère de 17 ans à Fanny, qui n'en avait que 10 ! Cette petite dernière, Fanny, témoin privilégié de ces œuvres de jeunesse raconte que « *Bienvenu venait souvent l'appeler, l'emmenait avec lui dans la chambre aux secrets où se trouvait la précieuse malle* » malle au trésor sur lequel il la faisait asseoir en lui disant : « *Tu es le public, écoute bien !* »

Et ces écrits entassés devaient être assez remarquables puisqu'au Séminaire d'Issy, le jeune Bordelais reçoit un jour une coupure de journal, envoyé par un membre de la Société.

L'entrefilet annonçait : « *La Société des Gens de Belles Lettres vient de faire une grande perte. Un jeune homme de bonne famille, Monsieur Pierre Bienvenu NOAILLES, qui écrivait très bien en vers et même en prose, a perdu la tête en prenant la soutane* » !!!

Humour ou déception ...

Et de tous ces écrits, il n'en reste rien : en effet, à son retour de Paris, après son séminaire, par modestie, Pierre Bienvenu brûla et la malle et le contenu ! Il n'en reste pas moins que le talent était encore bien vivant.

Pierre Bienvenu en avançant sur le chemin du Sacerdoce développera son art d'une autre manière.

Les dons de poète, nous les retrouvons aujourd'hui, dans les écrits intimes, les notes personnelles, les lettres et sermons.

Au Séminaire de Saint Sulpice à Issy, qui s'appelle d'ailleurs ' La Solitude', lorsque Pierre Bienvenu note, pour lui-même, sur de petits cahiers ses sentiments intimes, la délicatesse des sentiments s'exprime naturellement sous forme poétique.

Quelques extraits glanés au fil des pages :

*« Oui, Mon Dieu,
Heureux celui qui comprend ce que c'est que de vous aimer.
O mon aimable Jésus,
Qui pourra mesurer l'étendue de votre amour ?
Cendre et poussière que je suis,
J'étais l'objet de votre tendresse
avant même que vous m'eussiez tiré du néant,
avant même que vous n'eussiez créé cet univers.
Ce que vous avez fait pour tous les hommes vous l'avez fait pour moi.*



*Ainsi, lorsque je considère la magnificence de vos œuvres
sur cette terre et dans les cieux,
je peux dire, c'est pour m'appeler à jouir de votre sainteté
que vous avez fait tout cela.(...)
Prenez mon cœur puisque vous le voulez,
je vous le donne.
Faites-en tout ce que vous voulez.
Enflammez-le donc de votre amour.
Qu'il brûle, qu'il ne respire plus que pour vous.
Soyez mon père, ma mère, mon ami,
Soyez tout pour moi ».*

(Beatus qui intelligit. Issy. 1817)

*« O Jésus, ouvrez-moi votre cœur adorable,
Souffrez que je m'y retire un instant ;
Cachez-moi dans un asile de paix,
Afin qu'oubliant le terre et toutes ses préoccupations,
Je vous donne toutes mes pensées,
Tous mes désirs, toutes mes affections !
Apprenez-moi à ne voir, à n'entendre, à ne chercher,
A n'aimer que vous seul en tout ce qui m'entoure ;
Et après vous avoir aimé et servi dans votre Sainte Famille,
Puissè-je brûlant d'amour aller me consumer éternellement
Dans votre divin cœur »*

(P. B. NOAILLES - ASF. Rome)

Le ciel de Bordeaux n'était pas pollué; Pierre Bienvenu a eu souvent l'occasion de contempler la nuit étoilée et bien avant de partir au séminaire, la nature très 'dans l'air du temps' le porte déjà à

la prière. C'est ce qui ressort dans une de ses premières catéchèses donnée aux jeunes parisiens à Saint Sulpice.

« ... Je connais une personne qui ...s'appuyait sur sa fenêtre et passait ses soirées à considérer le ciel. Cela vous fait rire peut-être. Eh bien, mes enfants, je vous assure que rien n'égale la joie qu'une âme pure éprouve à l'aspect d'un ciel serein. Au milieu de la nuit, quand toute la nature est dans un profond silence et que nos yeux s'arrêtent sur un ciel d'azur parsemé d'étoiles brillantes : lorsque nous poursuivons au travers de quelques vapeurs légères cet astre majestueux qui répand sur tous les objets qui l'environnent une lueur douce et mélancolique, lorsque je ne sais quel sentiment s'empare de notre âme...

Lorsque l'on se réveille pour ainsi dire de cet aimable sommeil, la première pensée qui se présente, les premiers mots que l'on prononce sont ceux-ci : ô mon Dieu, que vos élus doivent être heureux, que le paradis doit être beau puisque vous avez fait de si belles choses pour de misérables pécheurs. (P. B. NOAILLES Paris 1819 - N.D. page 32)

Revenu à Bordeaux, le Père Noailles, jeune vicaire de banlieue dans le faubourg du Tondu saura tirer partie de la Nature, non pour en faire son éloge, mais pour guider ses paroissiens vers Celui qui est devenu sa première raison de vivre : Dieu Seul, le Dieu Unique.

Dans les Mémoires écrites par les Collaboratrices des premiers temps, on peut lire qu'un jour, lors de la procession de Saint Marc, le jeune vicaire prit « pour chaire un cuvier de savonneuse placé sous un arbre » et d'ajouter : « Cet arbre est resté en grande vénération » et lorsqu'il fut question de l'abattre pour un service public, de vives réclamations des habitants du Tondu firent annuler ce projet car depuis lors cet arbre était chargé de souvenirs.

Et à cette même époque, dans ce même quartier, un vieil homme de 80 ans, rencontré dans une vigne, et qui ne mettait jamais les pieds à l'église, à l'invitation du jeune prêtre se retrouva assis sur une souche ... en train de se confesser.

On pourrait continuer ainsi à égrainer bien des anecdotes ...

Mais venons en à un lieu qui nous touche de bien près aujourd'hui : **LA SOLITUDE.**

Pierre Bienvenu Noailles, poète et jardinier !



S'il est un lieu choisi pour sentir cette réalité, c'est bien ici !

Depuis son séminaire à Issy, Pierre Bienvenu a l'expérience que la belle nature : les beaux jardins portent à la réflexion, à la prière. Il a marché dans les longues allées de tilleuls, s'est réfugié dans les bosquets ou médité près des sources. La variété et la composition du lieu ont aidé le jeune séminariste.

A Bordeaux déjà, il y a des embouteillages ! Les maisons sont exigües, il faut songer à déménager le Centre, la maison principale. Les sœurs du Médoc tombent malades les unes après les autres : c'est le paludisme des marécages !

Les regards se portent vers le pays rocailleux et ensoleillé des Graves : Martillac : « *la perle du pays* ». « Le Vigneault du Haut » est acquis en novembre 1831.

C'est une maison en piteux état : il manque des carreaux aux fenêtres et des tuiles au toit.

Mais avec un peu de courage, et on en a beaucoup, tout va s'organiser.

L'abbé Noailles, au début vient y passer une journée par quinzaine pour planifier, organiser, avoir l'œil sur les travaux. En souvenir des heureux temps du Séminaire, le Domaine s'appellera « La Solitude »

« La propriété était vaste, il y avait un peu de tout, il s'agissait d'en tirer le meilleur parti possible. On fit semer des pins, planter des arbres fruitiers, tailler les vignes, ensemençer les terres » (E. BONNAT - Souvenirs de Martillac p 33)

Mais le Père Noailles sait aussi trouver à Martillac l'équilibre nécessaire à sa tâche de Fondateur. Une lettre envoyée au Curé de Mont-de-Marsan, à cette époque, nous dit son réel attachement à cette Solitude.



Martillac, le 12 juin 1834

*« Me voici confiné depuis quelques jours à la campagne, par une ordonnance du médecin : c'est bien de toutes ses médecines la plus douce à avaler. Ici du moins je respire un peu. **La Solitude me rend à Dieu, à moi-même, à mes amis.** Mon cœur tiraillé de toutes parts au milieu de la ville, ici, reprend sa pente naturelle. »*

P.B.NOAILLES

Et la Mère Bonnat, qui a vécu à plusieurs reprises à Martillac nous livre dans ses « Souvenirs » :

*« Une des plus grandes jouissances du Bon Père était de se promener seul à travers les champs, sans autre but que de suivre sa pensée, de s'inspirer de la solitude et du silence de la campagne pour élever son âme vers Dieu et s'entretenir avec Lui des moyens de le faire aimer, de faire bénir son nom par toutes les créatures. **Il a souvent conseillé aux autres cette facile méthode d'oraison qui lui avait si bien réussi** » (E. BONNAT - Souvenirs de Martillac, p. 37)*

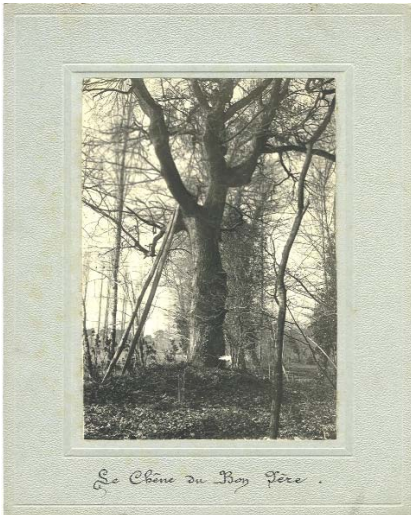
Et de fait, c'est en se promenant au fond de la propriété, qui n'était alors qu'un petit bois assez marécageux plantés de chênes, que le Bon Père eut l'idée de l'organisation de l'Association.

Le Bon Père se promenait parfois bien tard dans la propriété et c'est ainsi qu'un soir, si l'on en croit la Mère BONNAT

« Un soir qu'il s'était attardé dans les champs, on l'aperçut comme immobile au pied d'un chêne, les bras croisés sur la poitrine. « Père, que faites-vous là ? Le jour baisse, il fait froid, voilà la nuit...

- Je rêve répondit-il.

- Et à quoi rêvez-vous, Bon Père ?



- Je rêve que le centre d'une vaste Association serait mieux à la campagne qu'à la ville. Dans une ville, le bruit, le mouvement extérieur, les visites, les inutilités de toutes sortes distraient de la contemplation de Dieu. Comment étudier sa volonté et entendre sa voix au milieu des agitations du monde ? Sans le secours de Dieu, sans son appui, que pouvons-nous faire ? Dans mon rêve, la Sainte Famille m'était apparue comme un arbre gigantesque, une sorte de chêne aux rameaux verdoyants. On y voyait des fleurs de toutes les couleurs, de tous les pays ; chaque espèce avait son chant particulier : mais par moments, ils ne formaient tous qu'une même voix, et dans un accord parfait, ils semblaient dire : « Gloire à Dieu Seul, et tout par Marie ! »

Pour vivre et se développer cet arbre avait besoin d'espace et naturellement je le plaçais ici. A mes yeux et pendant mon rêve, ce domaine changeait entièrement d'aspect ; il me semblait que pour seconder les vues de Dieu toutes les circonstances se réunissaient afin d'embellir ces lieux ».

La nature porte à la rêverie, à la prière, à la réflexion.

« Lorsque notre Bon Père venait à Martillac, qu'il se promenait en rêvant à ses œuvres et ses projets d'avenir, il s'arrêtait aussi en ce lieu solitaire. On n'y entendait que le chant des oiseaux, le murmure des ruisseaux, le cri-cri de la cigale ; les bruits du monde n'arrivaient pas jusque là et les paysans même n'y passaient presque jamais ; c'était un désert, un lieu de retraite, un site abandonné, les bois environnants en bordaient l'horizon. (...)

Si ce rêve se réalise spirituellement par les diverses fondations de Branches et le développement des Associés et l'extension en Espagne, il se réalise aussi ici, à La Solitude qui s'aménage progressivement pour devenir le Centre de la Famille ou la maison de Dieu Seul.

Et c'est ainsi qu'il eut un jour l'idée de bâtir une île, oui, je dis bien bâtir car c'était un endroit assez sauvage et marécageux par de nombreuses sources et ruisseaux.



« Si ces ruisseaux s'élargissaient, s'ils devenaient assez larges pour former comme une rivière ! Si les eaux de la fontaine du jardin se réunissaient avec celles de Sainte Rose et du ruisseau de la Cape, il y aurait de quoi alimenter une magnifique pièce d'eau ! Si ce tertre, lieu inculte et sans rapport était entouré d'eau, il deviendrait une île et cette île serait celle de Marie !

Je voudrais qu'elle fût là comme une Reine. (...)

Marie est la source par où découlent toutes les grâces.

Elle serait invoquée ici sous le titre de Notre Dame de Toutes Grâces »



C'est bien ce qui s'est réalisé !
Un jardin composé à cette époque, ne peut être qu'un jardin romantique !
C'est bien un jardin composé comme on compose un poème ou un morceau de musique
Les arbres et les sentiers en sont la mélodie, les mots et les phrases !
C'est un jardin entièrement dessiné, pensé, organisé,
Avec des sentiers étroits et sinueux qui conduisent à un bosquet, une cascade, un vallon.

Le jardin romantique inclut dans un seul regard les différents aspects de la création :
Tout y semble condensé : les plaines, la montagne, les collines, les précipices, les cascades,
Les aires de repos, les essences diverses voir exotiques, les parfums s'entrelacent
pour conduire le visiteur au cœur de la nature,
pour qu'il se laisse surprendre, dépayser et habiter par l'insolite, l'inattendu.

Un jardin romantique ne se visite pas :
Ce n'est pas un lieu de repos ou de rêverie ou de contemplation :
Le jardin vous saisit et vous invite vers un ailleurs.
Le jardin est le guide. Il est vivant. C'est un lieu de vie.
S'y engager relève de l'expérience ;

C'est bien tout cela que l'on retrouve dans l'île.
Le Père Noailles, poète et jardinier, ne pas voulu faire une oeuvre d'art.



*« Une grotte, et une île consacrée à Notre Dame de Toutes Grâces, une île tout entière consacrée à Marie ne suffisaient pas à la piété de notre Bon Père ; il voulait encore honorer et faire honorer la Sainte Famille, et par une dévotion spéciale, célébrer les principales circonstances qui réunissaient sur la terre Jésus, Marie et Joseph »
(E. BONNAT. Souvenirs de Martillac p.91)*

C'est ainsi que l'on retrouve la grotte qui évoque la naissance de Jésus, la montagne aux millepertuis qui nous fait marcher avec la Sainte Famille lors de la fuite en Egypte, la maison de Nazareth, le Temple de la Sagesse.

On ne peut s'y tromper : lorsque l'on découvre dans une lettre écrite en 1837, les intentions claires de notre poète-jardinier.

*« On est occupé en ce moment à faire une île
dont l'intérieur sera disposé à favoriser la dévotion à la Sainte Famille.
Là, cette Trinité de la terre sera spécialement honorée
dans toutes les circonstances marquantes de son séjour au milieu des hommes.*

*Dans ce lieu, nommé l'île de Toutes Grâces, les membres de la Sainte Famille viendront
solliciter auprès de Jésus, Marie et de Saint Joseph,
tous les secours dont ils auront besoin dans quelques situations où ils se trouvent.*

*Nous n'en doutons pas,
Notre Divin maître se plaira à Faire de l'île de Toutes Grâces
Un lieu de bénédiction pour tous les membres de la Sainte Famille,
Qu'une foi vive et une tendre confiance en Jésus, Marie et Joseph y conduiront »*

(P.B. NOAILLES. Lettre à C. Pérille. N° 415)

L'île à peine terminée, on se hâte de la planter et le Bon Père dessine les allées, les lieux de repos, les bosquets, les massifs ... Rien n'est laissé au hasard.



« Il plaça les tulipiers dont les fleurs et les feuilles sont si belles à la station de l'Annonciation, la première et la plus gracieuse de toutes, ; le songe de saint Joseph devait être ombragé par des hêtres, arbres solides et sans beauté apparente, les liquidambers devaient embaumer la chapelle de la présentation au temple, les sumacs, arbres du désert, devaient protéger le départ de la Sainte Famille.... »

C'est en 1837... Pierre Bienvenu a 44 ans.

Dix ans plus tard, des pelouses, des allées, des repos avaient remplacé les marécages. Et l'on trouvait des iris, des ancolies, du muguet, des bégonias et dans les fossés d'élégants roseaux....

Pierre Bienvenu Fondateur, organisateur, constructeur, poète et jardinier, semait, cultivait, arrosait non seulement son jardin de Martillac,

Pierre Bienvenu cultivait les cœurs, écoutait, consolait, guidait ceux que le Maître de l'Univers lui avait confiés.

Poète et jardinier, nous le reconnaissons bien au fil de ses sermons ou de ces lettres :

Nous ne retiendrons que quelques lignes d'un sermon et d'un discours prononcés au début de son ministère.

Le premier est **le commentaire de la parabole du semeur.**

« Voilà que celui qui sème est parti pour semer ... et pendant qu'il semait, une partie est tombée dans la bonne terre. Et les grains donnèrent leurs fruits : l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente contre un » (St Matthieu 13, 1-23)

Commentaire

« D'où vient que cette semence ne produit pas les mêmes effets parmi nous ? Cela vient-il de la parole ? Non, elle demeure éternellement ; mais cela dépend de celui qui la reçoit.

Si nous réfléchissons à ces mots de l'Évangile, qui paraissent si simples, par l'habitude que nous en avons ? Si vous disiez ... je vais écouter cette parole qui ébranle les cèdres du Liban et les brise... Je vais entendre cette parole qui calme les flots ... Je suis accablé, je vais écouter cette parole plus douce que le miel, plus brillante que les pierreries ...

Il faut travailler la terre, lui donner de la profondeur par la méditation.

Un seul grain tombé dans le cœur, gardé, cultivé, produit bientôt ...

*Saint François Xavier entend ces mots : « A quoi cela sert-il ? »
Il s'arrête, il recueille ce grain tombé dans son cœur, il l'échauffe et le cultive ...*

Il quitte tout... Et les Indes lui doivent le bonheur de l'Évangélisation.

Ce terrain sec, aride, serait-il vainement cultivé par la main de l'homme ?

Il faut qu'il soit arrosé d'une pluie céleste pour devenir fécond.

La prière fait tomber une douce rosée de grâce.

Un laboureur se borne-t-il à jeter la semence ? A cultiver la terre ?

A détourner les eaux vers son champ pour l'arroser ?

Non, mais il est attentif, il arrache avec soin les herbes ...

Ainsi vous devez agir ...

Recueillez avec soin cette divine semence, cultivez-là, arrosez-la par la prière.

Alors, elle étendra ses racines dans votre cœur ;

Tout le suc de cette terre, toute la substance de votre cœur se dirigera vers cette plante, passera en elle, et vous verrez tomber, faute de suc, flétries et desséchées toutes ces herbes dangereuses ».

(P.B. NOAILLES 1821)

Et cet hymne à la Vierge Marie est un discours pour la fête du 1^{er} mai. Il est un reflet l'Amour que manifeste le Père Noailles pour Marie l'aménagement de l'Île en est la trace. Ne l'oublions pas. Nous n'en retiendrons pour ce matin qu'un bref extrait :

Rose mystique,

L'Église désigne Marie sous le nom d'une rose.

La Rose est la reine des fleurs pour la beauté et les parfums.

L'Église, le jardin.

Les saints, ce sont les fleurs.





Or, Marie est la reine des saints, des vierges et des anges.
Elle s'élève comme la rose au milieu des autres fleurs : Rose mystique.

Rose mystique,
Marie aimait les hommes
Elle a accepté que nous la prenions comme Mère.
Que de grâces obtenues, que de pardons.
Son bonheur, elle le partage avec nous.
Elle partage nos peines et nous console.

Ah ! Vous voulez imiter Marie !
Imitez-la dans l'amour du prochain et prouvez – le lui.
Partagez votre bonheur avec le prochain.
Heureuses d'aimer Jésus, faites-le aimer.

En venant tous les jours déposer une fleur, déposez quelques bonnes œuvres.
Alors, semblables à Marie,
Roses mystiques,
Vous serez belles devant Dieu.
Et vos bonnes œuvres seront des parfums au milieu des hommes.
Et si, comme la rose vous ne vivez qu'un jour ici-bas,
Comme Marie vous vivrez éternellement dans le ciel.

(Source 6 – 129 à 136)

A notre tour, nous serons poète et jardinier. Depuis 170 ans, La Solitude convie à la démarche intérieure, à l'expérience du Jardin, Du jardin mystique.

Se laisser étonner par les sentiers et les bosquets,
Se laisser conduire par le jardin vers notre jardin intérieur...
Peut-être que le jardinier des cœurs fera jaillir une petite phrase !
Peut-être que la Parole prendra forme de fleur !

*« Quand on n'a que Dieu Seul en vue,
On ne peut s'arrêter aux ronces et aux épines du chemin »*

P.B. Noailles. Le 26 avril 1855

